

Historique

Territoire et toponymie

Le territoire de Villelongue-de-la-Salanque est délimité par ceux de Bompas (à l'ouest) et de Sainte-Marie-la-Mer (à l'est) et par deux éléments naturels : la rivière de la Têt (au sud) et l'agouille de l'Auca, un de ses anciens lits (au nord).



Carte de Cassini-1765

Les premières mentions du village¹, relevées par Pierre Ponsich, historien et archéologue, datent du X^e siècle (934, 981 et 983). Un premier lieu de peuplement semble avoir existé, dès l'époque romaine, sur le site de l'ancienne paroisse de *Sant Esteve del Pi* (sur l'agouille de l'Auca), dont seul le toponyme Saint Esteve, a subsisté.

Un territoire se caractérise par ses paysages, sa toponymie et les hommes qui le peuplent. Nous avons un aperçu des toponymes médiévaux de Villelongue grâce aux déclarations d'un *capbreu*² rédigé en 1416.

On y distingue **89 toponymes** (lieux-dits) différents, qui ont pu être localisés avec précision par l'analyse du document. Bien que le *capbreu* soit rédigé en latin, les toponymes sont tous écrits en catalan.

¹ PONSICH, Pierre, « Limites historiques et répertoire toponymique des lieux habités des anciens « pays » de *Roselló, Vallespir, Conflent, Capcir, Cerdanya, Fenolledes* », *Terra Nostra*, N° 37, Prades, 1980, p.65.

² Terrier, reconnaissances féodales.



Toponymes 1416.

Les toponymes ont évolué au cours du temps, notamment avec la rédaction du cadastre Napoléonien³ (1810) par des géographes français.

Un traitement informatique du document révèle la présence de **126 toponymes** : peu de lieux-dits médiévaux ont été conservés, plusieurs toponymes présentent des variantes. Certains sont écrits en catalan, d'autres en français, quelques-uns adoptent une langue mixte (partie français, partie catalan).

[voir fichier Excel : CADASTRE 1810-VS\]](#)

On en trouvera une représentation contemporaine dans une carte élaborée par Monsieur Joan Becat⁴ dans un ouvrage récent.

³ Archives départementales des Pyrénées-Orientales, 1025 W 233

⁴ BECAT, Joan, « Atlas Toponymique de Catalogne Nord » *Terra Nostra*, Perpignan, 2015, tome II, page 948.



Toponymes XXe

Une borne du territoire de Villelongue en 1540

Dès le Moyen Âge, le territoire des seigneuries est délimité par des bornes portant le nom de *terminos*⁵, d'où le mot catalan terme désignant le territoire communal.

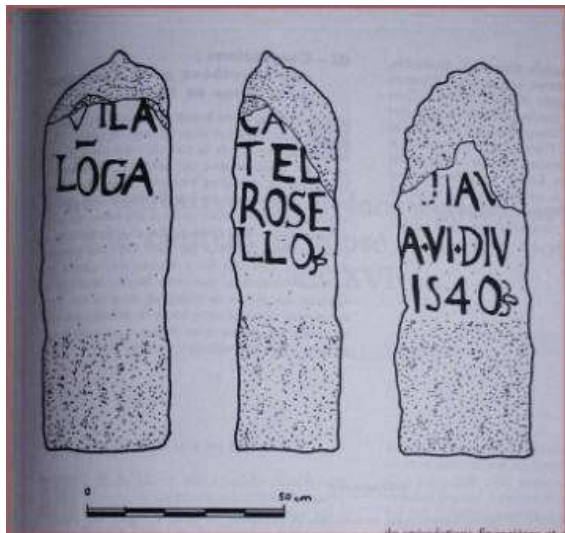
L'une d'entre elles a été retrouvée vers 1929⁶, par Monsieur Robert Marty un habitant de Villelongue : il labourait sa vigne située près du Mas Arlabosse et de la rivière de la Têt, au lieu dit *Las Graves* (limite de Villelongue et de Perpignan) lorsque le soc de sa charrue accrocha la borne enterrée. Celle-ci de taille respectable (2,40m X 0,40m) porte des inscriptions gravées sur

⁵ VERDON, Laure, « Les revenus de la commanderie templière du *Mas Deu* (Roussillon) d'après le terrier de 1264 ». 1995, p.168.

⁶ CASTELLVI, Georges, CATAFAU, Aymat, « Une borne de délimitation des seigneuries de *Vilallonga* et de *Castell Rosselló* (1540) Revue : Etudes Rousillonaises, 1998, pp. 61.

chacune de ses trois faces : malgré les dommages qu'elle a subis, les archéologues ont pu reconstituer l'indication de deux noms de lieux « *Vilallonga* » et « *Castel Rosselló* ». La date de 1540 est, elle, bien lisible.

D'après les auteurs, Georges Castellvi et Aymat Catafau, la borne, dressée lorsque la seigneurie de Villelongue était aux mains de la famille d'Oms et celle de Château-Roussillon appartenait à la famille Canta, des bourgeois de Perpignan, aurait pu être érigée pour éviter (ou mettre un terme ?) à toute querelle de voisinage.



Un état des sections cadastrales (1790-1793) mentionne un pré au lieu dit *La Pedre Dreta*, confrontant au midi avec le terroir de *Vilarnau* et au couchant avec la *carrera* qui va de Villelongue à *Castel Rosselló* : selon toute vraisemblance, cette pierre dressée n'était autre que notre borne, dont le souvenir était resté vivace dans le village, jusqu'à lui dédier l'appellation d'un lieu-dit. Celui-ci n'a toutefois pas été repris dans la version définitive du premier cadastre concernant Villelongue (1810).

La borne, récemment restaurée grâce à l'action de la municipalité de Villelongue a été exposée lors des Journées du Patrimoine 2008 : elle a, désormais, pris place dans le petit jardin de la mairie et a recouvré un peu de l'aspect qu'elle devait présenter jadis.

La seigneurie de Villelongue : les familles seigneuriales.

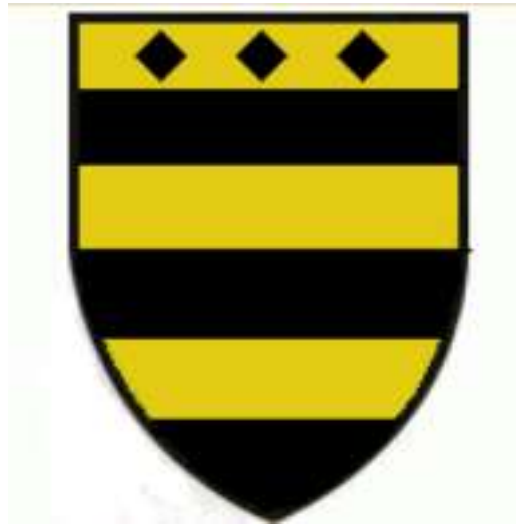
De la famille de *Villalonga* aux derniers seigneurs d'origine française, en passant par les de *Bellcastell* et les d'Oms, la seigneurie de Villelongue-de-la-Salanque a connu sept siècles d'histoire. L'histoire prit fin à la révolution de 1789.

La **famille de Villalonga** semble avoir donné son nom au village : elle est présente en Salanque, à Villelongue (1177-1300) dès la deuxième moitié du XII^e siècle.

La seigneurie passa (vers 1300), sans doute par un mariage, à la famille de Caramany, dont nous savons peu de chose. En 1312, le roi de Majorque reçoit par échange avec Pons de Caramany la seigneurie de Villelongue : celle-ci devint, pour un temps, possession royale.

En **1319** Sanche de Majorque concède au chevalier Pere de Bellcastell la seigneurie de Villelongue, point de départ d'une domination de plus d'un siècle sur la terre et les hommes du village. L'un de ses descendants, *Gaucelm de Bellcastell*, fit rédiger le *capbreu* de 1416, d'une richesse incomparable sur la période médiévale du village (configuration de la *cellera*, toponymie, noms de famille). *Gallarda de Bellcastell*, fille de *Gaucelm*, hérita de la seigneurie à la mort de son père : elle avait épousé en 1446 Francesc d'Oms, descendant d'une des plus puissantes familles du Roussillon, déjà seigneur de *Taxo d'Avall*.

Leur fils Pere Arnau d'Oms, devint seigneur de Villelongue en **1506**, à la mort de sa mère.



Blason OMS

Les membres de cette riche famille, qui se succédèrent pendant 150 ans à la tête de la seigneurie, s'attachèrent à la faire prospérer : ils reçurent du roi d'Aragon en 1510 l'autorisation d'aménager un ruisseau, de construire et d'exploiter un moulin. Le projet, dont la mise en œuvre prit plus de 100 ans, se concrétisa en 1612. Les Oms conservèrent Villelongue jusqu'en **1656**, date à laquelle les biens d'Emmanuel d'Oms, qui s'était opposé à Louis XIV, furent saisis et mis sous séquestre.

Cet épisode marque la fin de la domination, des seigneurs catalans sur Villelongue : ceux qui reçurent ensuite la seigneurie en fief n'eurent qu'un lien très distant avec elle, mais ne manquèrent pas d'en percevoir les revenus !

On citera :

Le comte de Noailles (1656), Joseph de Pons et Guimera, comte de Montclar (1668) puis sa femme, Jeanne de Ros, La marquise de Rébé, la marquise du Bourg

Le prince de Montbarey, ministre de la guerre de Louis XVI, quitta la France à la Révolution et émigra en Suisse où il mourut : il fut le dernier seigneur de Villelongue.

QUELQUES MONUMENTS DE VILLELONGUE DE LA SALANQUE

L'Église Saint Marcel

Il s'agit de l'église paroissiale de Villelongue de la Salanque, dédiée à St Marcel, saint patron de notre commune.

La première mention de l'édifice date de 1177 ; il s'agissait alors d'une modeste église romane d'une seule nef, orientée à l'est, construite avec l'autorisation du Roi d'Aragon Père I°. Au sommet d'un petit tumulus, elle siégeait au cœur de la *cellera* médiévale, elle-même protégée au Nord par la *Toua* et bordée au Sud et à l'Est par un rempart au pied duquel existait un fossé défensif ou *vallum*.



Cette église romane originelle fut modifiée une première fois au XV° siècle par la construction d'une seconde nef au nord de l'existante. Mais les modifications les plus importantes du monument datent de la deuxième partie du XIX° siècle en l'agrandissant et en modifiant son orientation initiale ; l'église fut alors consacrée le 1^{er} juin 1878 par Mgr Caraguel, évêque de Perpignan.

Aujourd'hui l'église présente donc deux nefs orientées au nord et se termine par un chevet pentagonal. Cet ensemble est appareillé de galet de rivière et de briques rouges.



L'accès de l'édifice s'effectue au sud par la grand-porte en arc brisé en grès et surmontée d'une baie géminée également en arc brisé, ornée de vitraux et d'un oculus.



L'église St Marcel possède un imposant **clocher*** quadrangulaire de 32 m de hauteur datant du XVI^e siècle et qui a été restauré en 1895. Erigé à l'ouest de la nef primitive, ce clocher, d'inspiration mauresque et uniquement appareillé de briques rouges est, à juste titre, considéré comme l'un des plus beaux de notre département.



Deux piles extérieures, impressionnantes par leurs dimensions, encadrent au sud sa petite porte d'entrée indépendante taillée et sculptée dans le grès. Ce clocher d'un carré parfait (6,40 m x 6,40 m) est constitué d'un rez-de-chaussée et de 3 étages.

Le rez-de-chaussée constitue le narthex de l'église, sorte de vestibule permettant l'accès à l'extrémité occidentale de la nef primitive.

Le premier étage apparaît décoré sur chaque face de trois baies en plein cintre, juxtaposées et murées, surmontées de trois oculi disposés en triangle.

Le deuxième étage est orné de quatre baies en plein cintre murées à savoir deux au centre de chaque face superposées, accostées d'une baie de chaque côté avec sur la face sud et au centre le cadran de l'horloge.

Le dernier étage ou dôme apparaît bordé d'un parapet crénelé en marches d'escalier percé de meurtrières. À chaque angle, se dresse une belle tourelle qu'un bandeau horizontal divise :

- la partie inférieure est bombée tel le ventre d'une amphore ;
- la partie inférieure, cylindrique supporte un mâchicoulis formé d'arceaux sur consoles ;
- enfin son sommet conique supporte un bloc de pierre.



Au pied de chaque tourelle, une gargouille remarquable sculptée dans le grès, emprunte le répertoire du bestiaire avec au nord-est et au nord-ouest un aigle, l'un couronné, l'autre non, à l'angle sud-est un taureau et à l'angle sud-ouest un lion.

* Référence : « Les clochers-tours du Roussillon » Noël Bailbé ; Société agricole et littéraire. Perpignan 1989.





Ce dôme héberge un ensemble carillonnaire constitué de 13 cloches différentes.



L'intérieur de l'église a, quant à lui, été entièrement modernisé en 1970 et épuré d'un nombreux mobilier statuaire alors restitué aux familles donatrices.



Outre les fonts baptismaux, l'église de Villelongue contient deux monuments d'époque médiévale, qui ont fait l'objet d'une description de la part de l'historien Louis de Bonnefoy⁷. Tous deux sont inscrits à l'inventaire des monuments historiques :

le bas-relief de *Guillem MARIS* et **la dalle funéraire de *Berenguer AMILL***

⁷ BONNEFOY (de) Louis, *Epigraphie Roussillonnaise*, « Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales (Créée en 1833) », Perpignan, volume N° 11, année 1858, pp.55-56.

décédé en 1324



décédé en 1449



La dalle funéraire de Berenguer Amill (décédé en 1449)

Berenguer Amill, membre de l'une des plus anciennes familles du village (XIV^e-XVII^e siècles) était prêtre et sacristain de l'église de Villelongue.

Il apparaît dans le *capbreu* de 1416 comme possesseur de plusieurs biens (maisons et terres) à Villelongue et Sainte-Marie-la-Mer.

A sa mort il légua sept de ses propriétés (15,5 *ayminades*) à l'église Saint-Marcel : elles sont mentionnées dans l'inventaire des biens de l'église établi au moment de la Révolution Française. La dalle funéraire, conservée encore aujourd'hui dans l'église paroissiale⁸, témoigne également de la reconnaissance que lui ont témoignée plusieurs générations d'habitants.

La bas-relief de Guillem Maris (décédé en 1324)

On en sait moins sur *Guillem Maris*, aussi sacristain de Villelongue, dont le bas-relief⁹ a aussi été étudié par Louis de Bonnefoy

⁸ Après avoir longtemps été encastrée dans le sol d'une chapelle, dans la partie droite de l'église, elle est, depuis quelques années, accrochée au mur sud, à gauche du portail d'entrée de l'église.

⁹ Encastré dans le mur nord de la chapelle située à l'entrée de l'église, à droite.

Transcription de l'épigramme : « L'année du seigneur 1323, le 10 des calendes de février, mourut *Guillem Maris*, Chanoine Majeur. Son cher neveu fonda en son honneur un Anniversaire en l'église de Villelongue ».

Bonnefoy donne du bas-relief la description suivante : « Courant sur la bordure, autour d'un bas-relief qui représente le défunt, en habit d'officiant, les mains jointes et relevées. A droite et à gauche, dans le champ, à la hauteur de la tête, un écusson fascé en ondes, armes parlantes de MARIS ».

Places et Monument aux Morts

On quitte l'édifice paroissial, au pied duquel se trouvait encore au début du siècle dernier le « Cimetière vieux », en franchissant un porche, le « *Portalet* », entrée sud de la *cellera*.



Ce *Portalet* donne accès à la **Place de la République**, grand-place centrale du village dont elle demeure un lieu de lien social et de manifestations festives.



Le monument aux morts des deux guerres est adossé à la place St Jean où se trouvait, jusqu'à la fin des années 1970, l'ancien presbytère et son jardin jouxtant le flanc Est de l'église.



Face à ce même monument aux morts se trouvent deux autres placettes :
- **la Place Barniquel** où trônait jusqu'au début du XX^e siècle une belle fontaine



- **la Place Joseph Coste**, en l'honneur de ce villelonguet, clairon du Fort de Vaux, pendant la grande guerre.



Tout ce cœur du village vient d'être entièrement réaménagé et modernisé durant le premier semestre 2017.

La Chapelle St Sébastien

Située à l'extrémité ouest du Boulevard des Corbières direction Bompas, il s'agit d'une petite chapelle dédiée à Sébastien, saint martyr, afin qu'il protège le village de la peste.



Bien que la première mention connue date de 1630, ce monument, assez modeste, a été construit au XVI^e siècle, comme en témoigne son architecture caractéristique et est entièrement appareillée de briques rouges.



Autrefois isolée, cette chapelle se trouve aujourd'hui englobée dans l'agglomération et fait notable peut se visiter tous les jours.

Un autre édifice religieux existait autrefois au nord de la commune, à la limite avec Clairà et Torreilles : la chapelle de *Sant Estève del Pi*, encore mentionnée dans les cahiers de doléances de 1789 mais dont il ne reste aujourd'hui plus rien sinon un lieu-dit sur le cadastre.

Le grand Calvaire

Plus souvent nommé le « Christ », autrefois isolé au nord du village, sur la rive gauche du ruisseau du moulin et aujourd'hui entièrement entouré d'habitations. Il date, dans sa conception actuelle, du XIX^e siècle et a été très récemment restauré.



La cellera de Villelongue

Le bâti du cœur de Villelongue, autour de l'église et de l'ancien cimetière, présente une forme caractéristique appelée *cellera* ou *sagrera* (en Catalogne)¹⁰.



¹⁰ Pour une connaissance plus détaillée de la *cellera* de Villelongue, on se réfèrera à l'ouvrage d'Aymat CATAFAU « Les *celleres* et la naissance du village en Roussillon (X^e-XV^e siècles), éditions *Livres del Trabucaire*, 1998, Canet-en-Roussillon », pages 675-677.



La *cellera* avant la démolition du presbytère.

Qu'est-ce qu'une *cellera* ?

On appelle *cellera* le cœur des villages médiévaux, construit autour de l'église et du cimetière. Le terme vient du latin *cellarius* (catalan *celler*) signifiant cellier. La *cellera* est donc un groupement de celliers.

Au Moyen Âge, pour combattre les exactions de certains seigneurs locaux contre les hommes et protéger leurs récoltes, on institua en Catalogne des Paix et Trêves de Dieu, comme le fit à Toulouges l'Abbé OLIBA en 1027. Il était interdit de s'en prendre aux celliers, édifiés dans un rayon de trente pas autour de l'église et du cimetière sous peine d'excommunication.

Sur le plan cadastral de Villelongue (1810) la *cellera* apparaît encore peu construite.



cellera_VS 1810

Autour de l'église et du cimetière ancien (couleur bleue) on distingue seulement sept propriétés bâties (couleur jaune) : s'y ajoutent des pâtures (couleur verte) et des *pâtis* ou courettes (couleur marron).

Les fouilles de 2011 place Saint-Jean (Pôle archéologique départemental)

L'actuelle place Saint-Jean est située sur la limite Est de la *cellera*. Des fouilles archéologiques ont été entreprises en 2011 par Olivier PASSARRIUS et son équipe¹¹ du pôle archéologique départemental, dans le cadre d'un projet collectif de recherches intitulé « Villages d'hier, villages d'aujourd'hui. Plaine du Roussillon ».

Les travaux effectués dans deux sondages ont permis de mettre à jour, sous moins d'un mètre d'alluvions, une partie du mur d'enceinte de la *cellera*, construit en galets de rivière.



À environ 50 à 60 centimètres de profondeur, s'appuyant sur le rempart, apparaissent les vestiges d'une tour au plan circulaire, construite à la chaux.

¹¹ Les clichés des fouilles et le compte-rendu des travaux sont publiés avec l'autorisation d'Olivier PASSARRIUS, que nous remercions